

L'oeil au-dessus du puits : deux conversations avec Johan van der Keuken Robert Daudelin, Montréal : Les 400 coups, 2006 85 pages

Luc Chaput

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [*L'oeil au-dessus du puits : deux conversations avec Johan van der Keuken* Robert Daudelin, Montréal : Les 400 coups, 2006 85 pages]. *Séquences*, (260), 19–19.

L'Œil au-dessus du puits : deux conversations avec Johan van der Keuken



Un programmateur de festival se rend dans les années 60 en Europe pour voir des films. Il rencontre un cinéaste néerlandais et apprécie ses œuvres. Le premier est Robert Daudelin, ensuite directeur de la Cinémathèque québécoise, l'autre est Johan van der Keuken, très important cinéaste documentaire, gagnant de nombreux prix pour des œuvres marquantes, telles que **Amsterdam Global Village**, qui crée des liens entre le Nord et le Sud. Le titre de ce livre reprend d'ailleurs un autre film remarquable tourné au Kerala, **L'Œil au-dessus du puits**.

Les deux entretiens ici transcrits sont espacés d'environ vingt-cinq ans. Les deux amis, d'ailleurs tous les deux passionnés de jazz — ils ont réalisé chacun un film sur un musicien — devisent sur la pratique du documentaire. Les questions doctes et précises de Daudelin amènent de très longues et denses réponses de ce cinéaste par ailleurs photographe et qui était aussi caméraman pour ses films. Il détaille ainsi les diverses étapes de préparation, de tournage et de montage que nécessite son travail.

Van der Keuken considère le spectateur comme devant continuer ce travail de réception des informations que contenait son film et ses séances de questions-réponses à la fin des projections à la Cinémathèque québécoise étaient aussi enrichissantes. Le cinéaste conteste d'ailleurs la simplification du langage cinématographique voulue par certains de ses confrères militants. Il dit s'être permis des incursions dans les techniques de fiction dans certains passages précis de son œuvre, ce qui lui a amené des critiques de la part de Richard Leucocyte. Le

deuxième entretien aurait dû faire partie d'un documentaire radiophonique réalisé par Michael Hogan, qui n'a malheureusement pas vu le jour, à Radio-Canada. Une étude par Daudelin cadre l'importance du langage cinématographique du cinéaste et ce court mais dense livre est une nécessaire introduction à qui voudra voir maintenant les documentaires de ce cinéaste trop tôt disparu.

LUC CHAPUT

L'Œil au-dessus du puits: deux conversations avec Johan van der Keuken

Robert Daudelin

Montréal: Les 400 coups, 2006

85 pages

Le Point de vue : de la vision du cinéaste au regard du spectateur



La notion de *point de vue* au cinéma n'a pas l'évidence de sa formule. Elle ne se réfère pas uniquement à l'endroit d'où la caméra filme son sujet, mais également à un personnage qui fait partie de l'action et auquel le spectateur est invité à s'identifier, ainsi qu'au regard que le film pose sur la réalité qu'il représente. Autrement dit, le point de vue peut être à la fois considéré en son sens physique, psychologique et idéologique.

Depuis quelques années, les *Cahiers du cinéma* publient plusieurs plaquettes d'initiation aux problématiques et aux auteurs du cinéma. Celle écrite par Joël Magny, comme plusieurs autres d'ailleurs, croise analyse, réflexion et citation. Du point de vue unique des premières vues animées aux points de vue multiples, voire schizophréniques, de certains films contemporains, Magny souligne que le cinéma a toujours été d'abord une affaire de point de vue, puis de point d'écoute. L'auteur accorde une grande importance à l'*uniponnetualité* (point de vue unique) du cinéma des premiers temps pour démontrer que déjà, à l'époque des frères Lumière, le point de vue n'était pas strictement guidé par des contraintes de lisibilité.

Après s'être intéressé au cadrage, l'auteur s'intéresse aux angles de prise de vue, puis à la profondeur de champ. Citant Gérard Genette, Magny nous rappelle que le point de vue est aussi responsable de l'étendue du savoir du spectateur, c'est-à-dire qu'en variant la position de la caméra, il est possible de faire en sorte que le spectateur en sache plus, autant ou moins que les personnages. Comme tous les livres de cette collection, une dernière partie est réservée à quelques très courts textes abordant la question sous un angle particulier,

tels le champ-contrechamp et l'identification, pour ne citer que ces deux exemples du livre de Magny. Au demeurant, cet ouvrage a pour qualité la concision et la clarté de son propos et, comme lacune, une approche non systématique de la question, ce qui en fait un livre par moments plus près de l'essai que de l'outil pédagogique. ⑤

DOMINIC BOUCHARD

Le Point de vue: de la vision du cinéaste au regard du spectateur

Joël Magny

(Les Petits Cahiers)

Paris: Cahiers du cinéma / CNDP, 2001

95 pages